

EFFROYABLE
RENCONTRE
APPARVE

roche le Chasteau de Lufignan,
en Poictou.

*Aux Soldats de la garnison dudit lieu,
& a quelques habitants de la
dicte ville.*

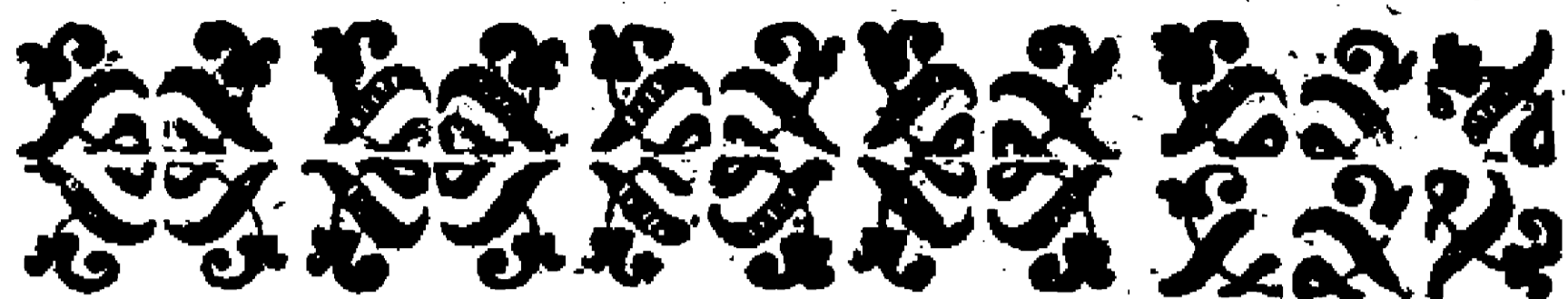
Le jour du Mercredy 22. Juillet.

1 6 2 0.



A PARIS
Chez Nicolas Robert, rue S. Jaques.

M. D C. X X.



EFFROIA BLES

V I S I O N S

APPARVES PROCHE

LE CHASTEAV DE LUSI-
gnan en Poictou,

La Nuit du Mercredy 22. Juillet.

1620.



Ous lisons dans
les Histoires Sa-
crées, & Profa-
nes plusieurs
móstrueuses vi-
sions, & appa-
ritions du tout prodigieuses, qui
nous donnent à cognoistre que
ce n'est rien d'estrange quand

des choses extraordinaires se presentent à nous, sous des formes, qui semblent outrepasser la nature. Plin le ieune, & Athenodore depuis racontent vne Histoire du tout merueilleuse, dont le discours & subiect arriua à Athenes en vne des belles maisōs de la Ville, dedās laquelle la nuit on entendoit vn fracas de chaines, de fer, tantost de loing tātost de prés, & cela par l'espace de deux bonnes heures avec tant de frayeur, que la pensee mesme en est affreuse: tout soudain apres marchoit vn Vieillard tout de figure, la face toute crasseuse, la barbe longue, & les cheueux herissés, hideux à merueille, qui portoit des fers aux pieds, & au mains semblables à ceux dont on retiēt

4
les prisonniers: ainsi en plusieurs
autres lieux, ou ont este veus en-
core de plus horribles prodiges:
soit en l'air, soit en terre, soit en
l'eau: bref en toutes les parties e-
lementaires:& ne fault point dou-
ter de cela puis que les Histoires,
le tiennent pour veritable: touc-
fois si quelque .vn nous demen-
doit vne raison, ou comment ma-
nifestement nous leurs pouuions
persuader, & faire cognoistre la
verite, & la cause de telz prodiges,
nous les accuserions de curiosité:
leur respondant que par mesme
moyen qu'ils apperçoient, & co-
gnoissent le charmes des Encha-
teurs, & occurences des Demons,
qu'en pareille consequence la
raison de l'vn, faict pour l'appro-
bation de l'autre & qu'aussi son

5
des questions friuolles, & en l'air
veu que la matiere surpasse la per-
spicuité crasse, & lourde du iuge-
ment humain.

Mais afin de commencer no-
stre discours pour en donner le
contentement au Lecteur: i'escri-
ray que le mercredy de nuict,
vingt & deuxiesme de juillet, s'ap-
parust entre le Chasteau de Lusi-
ghan, & le parc, comme droict
sur la riuere, deux hommes de
feu extremement puissantz, ar-
més de toutes pieces, dont le har-
nois estoit tout enflammé: avec
vn glaive tout en feu en vne man
& vne Lance toute flambante en
l'autre, de laquelle desgoutoit
du sang, & se rencontrant
comme cela armés tous deux de
semblables deffences, & d'vne

mesme qualité, se combaterent
long temps: tellement qu'à la
parfin il y en eust vn des deux qui
fust blessé, & tombant fist vn si
horrible cry qu'il resueilla plusi-
eurs Habitans de la haulte & bas-
se ville, & estonna la Garnison,
qui veilloit pour lors: ei tost apres
cette batterie finie, s'apparust co-
me vne lógue souche de feu, qui
passa la riuiere & s'en alla dans le
Parc, suiuye de plusieurs Móstres
de feu comme de Cinges: & quel-
ques pauvres Gens qui estoient
allés la dedans la Forest pour ap-
porter quelque peu de bois pour
trauailer, & brusler, rencontres-
rent ce prodige, dont bien esto-
nés penserent mourir, & entre
autres vn pauvre ouurier de bois
de galoche, qui en eust telle ap-
p

prehension, que la peur luy causa
vne grosse fiebure qui ne la point
quitté: ce ne fust pastout: car ainsi
que les Soldatz estoient tous en
allarmes du cry qu'auoit fait cet
homme de feu, s'en estoient allés
sur les meurailles pour voir: il pas-
sa sur eux vne grande troupe d'oi-
seaux, les vns noirs, les autres blâcs
criant tous d'vne voix hideuse, &
espouuantable, & auoient deux
flambleaux qui les præcedoient
& vne figure en propre forme
d'homme qui les suiuoit faisoit le
Hibou: de telle vision furent ils
bien espouuentés, & leur tarroit
beaucoup qu'il ne fust desia iour
pour le rapporter aux Habitans:
& les Habitans qui l'auoit veu leur
ennuyoit extrememét que le iour
ne parust pour s'enquerir des Sol:

datz s'ils ne s'estoient point trompés : or voila l'Histoire que j'a-
uois à vous presenter de laquelle
si vous vous enquerés vous me re-
mercierés, & serés contents de ce
que ie vous donne, pour vous ad-
uertir de ce qui se peut presenter à
vous quand vous allés la nuit par
les champs.

F. I. N.